

Politik

Colloque à l'Université de Luxembourg

La perte des cerveaux: un coût énorme pour le continent africain

17.10.2009

Les enceintes de l'université de Luxembourg au Kirchberg ont prêté leur cadre hier et avant-hier à un colloque international de haut niveau organisé en collaboration avec l'ACSAL (Agence pour la coopération scientifique Afrique Luxembourg), à l'occasion duquel les «Enjeux de la Science et de la Technologie pour le développement de l'Afrique» ont été plus spécialement analysés.



Daniel Evina Abe'e, ambassadeur du Cameroun auprès de l'Union Européenne, a tenu dans ce contexte un discours intéressant sur la perte des cerveaux au sein du continent africain.

20.000 départs par an

La diaspora de scientifiques, que ce soient des informaticiens, juristes, médecins ou ingénieurs, constitue en effet pour l'Afrique une perte énorme. On estime à 27.000 le nombre de cadres africains ayant quitté le continent entre 1960 et 1975. Depuis les années 1990, le nombre des départs est estimé à 20.000 par an. Ce sont ces intellectuels qui manquent à l'Afrique pour stimuler la recherche et l'innovation. En plus, comme le soulignait l'orateur du Cameroun, les pays africains ont investi des sommes importantes dans la formation de ces intellectuels, et leur départ signifie donc une dépense sans retour. En général, il est estimé qu'un tiers des intellectuels africains quittent le continent; les pays africains doivent les remplacer par des experts étrangers, qui

signifient un coût de 4 milliards de dollars américains par an.

Il faut ajouter à ce coût les pertes économiques. En effet, l'Afrique est riche en réserves naturelles, mais ces réserves ne sont pas travaillées sur place. De nombreuses ressources naturelles restent en plus inexploitées, et l'Afrique reste souvent un exportateur de matières premières. C'est ainsi que le développement économique et le progrès social sont retardés. L'ambassadeur du Cameroun expliquait cette situation. Dans les pays du Sud, les salaires sont plus bas, les laboratoires et les centres de recherche sont sous-équipés, le niveau de l'industrialisation des économies est bas, et les Etats, suite à des restrictions imposées par le FMI et la Banque Mondiale, ont aujourd'hui moins de moyens pour offrir une chance à tout le monde.

Créer des centres d'excellence

En tant que remède à la situation, l'orateur invité à l'université de Luxembourg estima qu'il importe de mettre sur pied des bases de données qui recensent l'ensemble des cerveaux de la diaspora, et de créer des centres d'excellence, afin de faire bénéficier ces centres de l'expérience acquise par les intellectuels africains à l'étranger. En effet, il est souvent difficile de les faire revenir, à cause de leur situation sécurisée et à cause de leurs implications familiales, mais il est toujours possible de les inviter pendant quelques mois, afin de faire bénéficier leur pays de leur expérience. Il importe en outre que l'Afrique développe les institutions d'enseignement supérieur et de recherche, et il serait opportun d'ouvrir vers des universités régionales, puisque tous les pays n'ont pas les moyens pour développer une université. La constitution d'équipes multinationales de chercheurs, l'accueil de scientifiques africains de la diaspora, la conclusion d'accords inter-universitaires, ainsi que la promotion de l'équivalence des diplômes des universités africaines avec les universités du Nord seraient des buts importants. En plus, il faudrait promouvoir, ensemble avec l'économie privée, des salaires plus élevés et mieux équiper les laboratoires.

Promouvoir les académies des sciences

Le professeur luxembourgeois Pierre Seck, président de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal, répondait à la question s'il importe de créer des académies de sciences dans les pays africains. En effet, seulement 13 pays sur 53 disposent d'une académie, et ces dernières veulent en effet s'impliquer dans l'amélioration de la santé publique, de l'enseignement, des problèmes environnementaux et de la sécurité alimentaire.

Pour le professeur Seck, les académies des sciences offrent une plate-forme de rencontre neutre, et permettent le networking au niveau transcontinental et intercontinental.

Le rôle de la diaspora scientifique africaine dans le développement fut élucidé par Pierre Alexandre Genillon, qui estima que la diaspora est un handicap, mais également une chance. Il importerait de favoriser les transferts de technologie, de favoriser la coopération scientifique, et de soutenir les échanges nord-sud.

Ce fut le Dr. Guy Aimé Tanonkou, Managing Director de l'ACSAL, qui expliqua à l'occasion du colloque que l'ACSAL est une organisation à caractère scientifique et technologique pour le développement, intervenant dans le transfert de la technologie et la coopération scientifique entre le Luxembourg et les pays partenaires dans le domaine de la coopération.

› CM
zurück



Xavier Bettel und Joëlle Elvinger kritisieren Gesetzesentwurf über Vereinigungen ohne Gewinnzweck
„Wie weit ist diese Regierung vom Leben der Leute entfernt?“
Einen Tag vor Inkrafttreten des Lissabon-Vertrags EU nimmt umstrittenes Bankdaten-Abkommen mit den USA an
London
„Sister Act The Musical“ Die Show ist besser als der Film!
BGL BNP Paribas
Neue Dynamik in bewährtem Netzwerk
Cargolux entreprend une restructuration de capital avec le soutien des actionnaires et l'Etat
«Une bouffée d'oxygène cruciale»